

des producteurs sur le produit social ».
(Page 25.)

Mais encore une fois, cette affirmation ne peut devenir positive que pour autant qu'on en transcrive la signification concrète, c'est-à-dire pour autant qu'on reconnaisse qu'il ne peut s'agir pratiquement que de la valeur, lorsqu'on parle de temps de travail et de mesure du travail. C'est ce qu'ont omis de faire les camarades hollandais et cela les a conduit à fausser leur jugement sur la révolution russe et surtout à restreindre singulièrement le champ de leurs recherches quant aux causes profondes de l'évolution réactionnaire de l'U. R. S. S. L'explication de celle-ci ils ne vont pas la chercher dans le tréfonds de la lutte nationale et internationale des classes (c'est une des caractéristiques négatives de leur étude, qu'elle fait quasi abstraction des problèmes politiques), mais dans le mécanisme économique, lorsqu'ils proposent : « quand les Russes allèrent jusqu'à rétablir la production sur la base de la valeur, ils proclamèrent par là et l'expropriation des travailleurs, des moyens de production et qu'il n'y aurait aucun rapport direct entre l'accroissement de la masse des produits et la part des ouvriers dans cette masse ». (Page 19.)

Maintenir la valeur équivaldrait pour eux à poursuivre l'exploitation de la force de travail, alors que nous pensons avoir démontré, sur la base de la thèse marxiste, que la valeur peut subsister sans son contenu antagonique, c'est-à-dire sans qu'il y ait rétribution de la valeur de la force de travail.

Mais outre cela, les internationalistes hollandais faussent la signification des paroles de Marx quant à la répartition des produits. Dans l'affirmation que : l'ouvrier émarge à la répartition au prorata de la quantité de travail qu'il a donnée, ils ne découvrent qu'un aspect de la double inégalité que nous avons soulignée et c'est celui qui résulte de la situation sociale de l'ouvrier (page 81) ; mais ils ne s'arrêtent pas à l'autre aspect qui exprime le fait que les travailleurs, dans un même temps de travail fournissent des quantités différentes de travail simple (travail simple qui est la commune mesure s'exerçant par le jeu de la valeur) donnant donc lieu à une répartition inégale. Ils préfèrent s'en tenir à leur revendication de : suppression des inégali-

tés des salaires, qui reste suspendue dans le vide parce qu'à la suppression du salariat capitaliste ne correspond pas immédiatement la disparition des différences dans la rétribution du travail.

Le camarade Hennaut apporte une solution semblable au problème de la répartition dans la période de transition, solution qu'il tire également d'une interprétation erronée parce qu'incomplète des critiques de Marx du programme de Gotha. Dans « Bilan », page 747, il dit ceci : « l'inégalité que laisse subsister la première phase du socialisme résulte non pas de la rémunération inégale qui serait appliquée à diverses sortes de travail : le travail simple du manœuvre ou le travail composé de l'ingénieur avec, entre ces deux extrêmes, tous les échelons intermédiaires. Non, tous les genres de travail se valent, seules « sa durée » et « son intensité » devant être mesurées ; mais l'inégalité provient de ce qu'on applique à des hommes ayant des capacités et des besoins différents, des tâches et des ressources uniformes ». Et Hennaut renverse la pensée de Marx lorsqu'il lui fait découvrir l'inégalité dans le fait que « la part au profit social restait égale — à prestation égale, bien entendu — pour chaque individu, alors que leurs besoins et l'effort déployé pour atteindre à une même prestation étaient différents » tandis que, comme nous l'avons indiqué, Marx voit l'inégalité dans le fait que les individus reçoivent des parts inégales, parce qu'ils fournissent des quantités inégales de travail et que c'est en cela que réside l'application du droit égal bourgeois.

Une politique d'égalisation des salaires ne peut se placer dans la phase de transition, non seulement parce qu'elle y serait inapplicable, mais parce qu'elle mènerait inévitablement à l'effondrement de la productivité du travail.

Si, pendant le « communisme de guerre » les Bolcheviks ont appliqué le système de la ration égale, indépendamment de la qualification et du rendement du travail, il ne s'agissait pas là d'une méthode économique capable d'assurer le développement systématique de l'économie, mais du régime d'un peuple assiégé qui bandait toutes ses énergies vers la guerre civile.

En partant de la considération générale que les variations et différences dans la qualification du travail (et sa rétribu-

tion) sont en raison inverse du degré de la technique de production, on comprend pourquoi en U. R. S. S., après la N.E.P., les variations très grandes des salaires des ouvriers qualifiés et non qualifiés (1) résultaient de l'importance plus grande que prenait la qualification individuelle de l'ouvrier, par rapport aux pays capitalistes hautement développés. Dans

(1) Nous ne visons évidemment pas ici les formes de « Stakhanovisme » qui ne sont qu'un produit monstrueux du Centrisme.

ceux-ci, après la Révolution, les catégories de salaires pourront se rapprocher bien davantage qu'en U. R. S. S., en vertu de la loi par laquelle le développement de la productivité du travail tend au nivellement des qualités de travail. Mais les marxistes ne peuvent oublier que « l'asservissante subordination des individus à la division du travail », et avec elle le « droit bourgeois », ne peuvent disparaître que sous la poussée irrésistible d'une prodigieuse technique mise au service des producteurs.

(A suivre.)

MITCHELL.

Nature et évolution de la révolution russe

(Réponse au Camarade Hennaut)

Nous suivons les critiques du Cde Hennaut, pas à pas, dans l'ordre même de son raisonnement, bien qu'un tel procédé ne puisse pas aboutir à des résultats définitifs. A cet effet, il nous faudrait pouvoir confronter nos thèses centrales avec celles émises et défendues par le Cde Hennaut, ce qui permettrait à la discussion d'aboutir, — à défaut d'une synthèse des deux conceptions qui se serait révélée impossible, — à mettre à nu — dans toute son intégralité — la divergence fondamentale entre les deux positions de principe. Or, le Cde Hennaut s'est borné à examiner, de notre étude « Parti, Internationale, Etat » seulement les chapitres consacrés à l'analyse critique de la révolution russe, ce qui lui a interdit de placer la polémique sur le seul terrain où elle pouvait arriver à des conclusions définitives, au travers de la réfutation et de la destruction d'erreurs de principe se révélant dans notre analyse de la révolution russe. Et pourtant, le Cde Hennaut croit que c'est au fond même de notre pensée qu'il y a une erreur fondamentale puisqu'il nous accusa de nous écarter de la méthode marxiste, d'y substituer l'idéalisme et le « volontarisme » ! Mieux aurait valu, à notre avis, prouver que dans nos conceptions sur la nature de la classe, du parti, de l'Etat, nous commettons des erreurs qui ne peuvent que vicier définitivement l'analyse que nous avons

faite de l'expérience qu'a léguée la révolution russe au prolétariat mondial.

Nous suivons donc, pas à pas, le Cde Hennaut et nous souhaitons que la discussion ultérieure permette, au Cde Hennaut aussi bien qu'à nous, de dépasser ce stade intermédiaire et d'affronter le débat sur les conceptions principielles.

Il nous semble, en effet, que la grandeur même des expériences vécues (la Commune et la Révolution russe) ne permet pas de conclure que le prolétariat soit incapable de forger l'arme lui permettant d'avancer fermement dans la voie de son émancipation. A supposer que notre thèse centrale soit fautive, il faut lui opposer une autre conception fondamentale autour de laquelle les masses pourraient se concentrer demain, pour atteindre leur victoire. Là-dessus le Cde Hennaut, tout en se dirigeant vers une solution principielle particulière, n'en est pas encore arrivé à la présenter sous une forme achevée et force nous est donc d'attendre que, dans le cours de la discussion, l'on puisse arriver à la phase supérieure de la polémique où il sera possible de confronter les solutions fondamentales que l'on entend tirer des grandes expériences faites par le prolétariat international.

Engels, en face de la Commune de Paris, disait : « Voilà la dictature du prolétariat ». Luxembourg, dans un premier essai criti-